

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 59 (1921)
Heft: 46

Rubrik: Lo vîlhio dèvesâ
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE
PARAÎSSANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie **PACHE-VARIDEL & BRON**, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
PUBLICITAS
Société Anonyme Suisse de Publicité
LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.
Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Les nouveaux abonnés au **CONTEUR VAUDOIS**,
pour 1922, recevront ce journal
GRATUITEMENT
dès ce jour au 31 décembre pro-
chain, en s'adressant à l'Adminis-
tration, 9, Pré-du-Mar-
ché, Lausanne.



ARMOIRIES COMMUNALES



Yverdon. — L'écusson d'Yverdon a beaucoup varié à travers les âges. Il est, depuis 1903, divisé horizontalement en deux parties inégales : le tiers supérieur est bleu avec la lettre Y gothique d'or, et les deux tiers inférieurs vert. Sur ce champ vert courent deux bandes horizontales ondulées d'argent qui représentent la Thièle et le Buron. Ce type a été copié sur un plat déposé au Musée de Berne, portant la date de 1583. Avant 1903, l'écusson d'Yverdon était blanc avec trois bandes horizontales ondulées vertes et au haut de l'écusson l'Y noire; on l'a représenté aussi avec un champ vert chargé de trois bandes horizontales ondulées d'argent et sous d'autres aspects encore qu'il serait trop long de décrire ici.

Un sceau du seizième siècle, trouvé par M. Galbreath dans la collection de la Société vaudoise de généalogie porte un simple écu chargé de la lettre Y gothique. Un autre de la même époque porte trois ondes.

* * *

Yvorne. — La Feuille des Avis officiels a un cli-
ché pour cette commune qui représente un écusson
partagé en deux verticalement. La moitié gauche
est jaune, la moitié droite est noire. Sur ce champ
divisé, la lettre Y « de l'un à l'autre », comme di-
sent les héraldistes, c'est-à-dire que la partie de
la lettre qui se trouve sur le jaune est noire et la par-
tie qui se trouve sur le noir est jaune. Ces couleurs
sont les couleurs du chef-lieu du district dont
Yvorne fait partie. Celui qui a conçu ce projet peu
décoratif, quoique héraldique, n'a pas dû se faire
une méningite en le trouvant. Nous espérons que
cet écusson n'est pas officiel; il ne serait pas diffi-
cile de faire quelque chose de beaucoup mieux, sur-
tout en se servant des deux couleurs de l'écusson
d'Aigle qui forment un si bel ensemble.

* * *



Yvonand possède des armes dan-
tant du dix-septième siècle, mais
qui doivent avoir été modernisées.
C'est un écu d'or, dans la partie
inférieure un mont à sept sommets
vert sur lequel est un arbre vert;
de chaque côté du tronc de l'arbre
une étoile bleue. Cet ensemble est
surmonté d'une balance tenue par une main vêtue
de bleu. C'est un écusson un peu compliqué qui au-
rait gagné à être moins chargé.

Sur un drapeau de la Société militaire d'Yvonand,
l'on voit un arbre comme celui qui figure sur l'é-
cusson. L'ancienne maison de ville avait une ensei-
gne sur laquelle on voyait une femme tenant une

balance et un glaive. Ces différents attributs ont
servi probablement à « meubler » les armoiries d'Y-
vonand.

* * *

Notre série d'articles sur les armoiries commu-
nales vaudoises que nous connaissons est terminée.
Si nos lecteurs en savent d'autres ou possèdent quel-
ques renseignements sur ce sujet, ils nous oblige-
raient en les adressant au *Conteur Vaudois*.

Nous espérons que nos modestes esquisses au-
ront intéressé quelques lecteurs. C'est dans ce but
que nous les avons écrites en langage populaire.
Puisse-elles donner le goût de cette branche de
l'histoire à ceux qui s'intéressent à nos traditions
nationales; puissent-elles aussi donner l'idée à cel-
les de nos communes qui ne possèdent pas d'embè-
mes de ralliement de s'en créer, mais qu'ils s'a-
dressent pour cela à des connaisseurs. Les person-
nes que l'Histoire ne captive pas, mais qui goûtent
le pittoresque et la couleur ont pu se convaincre
que les armoiries constituent des motifs décoratifs
généralement intéressants, qui ont leur place mar-
quée sur des bâtiments publics, des drapeaux, des
cloches, des objets servant au culte, des vitraux,
des sceaux, des papiers officiels, etc.

Nous avons omis intentionnellement, dans les li-
gnes qui précèdent, beaucoup de détails historiques
ou légendaires intéressants pour ne pas allonger
ces articles, dans la crainte d'ennuyer les lecteurs;
puissent-ils néanmoins, comme disait Töpfer, « avoir
choisi leur monde » !

Mérine.



PÈ CLLIAU VOTE

L'è demeinze que vint que foudrà allà votà.
Po coumeinci foudrà nonmâ lè conselié po
lo Conset communat. S'ein vâo bâire dâi
verro, alla pi. Et tot parâi pas atant que lè z'auto
iâdzo : lo vin è trau tchè et pu... ein a bin que
l'âmant mi cl'liguie que l'è creblâie dein on imbo-
chau que l'è clliou pè dâi petit perte. Cl'li crebl'io
lâi d'iant 'na passoire et cl'liguie l'appelant dau thé.
Parait que fâ pas atant babelhî que lo thé d'otobre.
N'ein su pas tant su.

Aprî lè conselié, foudrà nonmâ dâi cardinau, que
sant po, dâi iâdzo, se ion dâi conselié vegnâi à
passâ l'arma à gautse. Adan, cl'li cardinau preind
la pllièce ao conselié. On cardinau l'è dan quemet
on soufragan. L'è on homme qu'on âme bin avâi
dèso la man po l'accouilli à la mécanique dau tsè
de la coumouna, quand cl'li que lâi ètâi s'è dègue-
nautsi avau. L'è on conselié de retsandze.

Sta senanna passâ, Fourgon l'ètâi tot conteint. Du
lo teimps que brigâve 'na pllièce ao Conset commu-
nat, assebin. Eh bin! sti coup l'affère lâi pouâve
pas manquâ et l'avant châi po cardinau. Po Four-
gon l'ètâi tot dau mimo, por cein que lâi compre-
gnâi pas mè qu'onna porta de pétollet. Sè crayâi
nimameint que lo cardinau l'ètâi dèvant lo con-
selié.

Adan sè trovâve l'autr'hi, la veillâ, pè la Crâi-
Bliantse, iô sè bragâve de cein que l'ètâi portâ po
cardinau. Quand l'ètâi fè son vergalan et son craset
on bocon, ie vâi, à n'on câro lo secretéro municipat
que trâidécillâve tot solet et lâi dit dinse :

— Dis mè vâi, Djedion, tè que t'f dein lè prè-
câut, qu'è te que l'è âo justo que cl'liau cardinau,
que m'ant de que l'ein sarî binstout.

— Eh bin! accutâ, m'n ami Fourgon, tè vu espli-
quâ cein âo picolon. Onna supposechon que t'ausse
on moui de fèfè à menâ su ta truffiâre. Te preind
tè dou tseuvu — ton éga et ta polhie — et pu te
lè z'applyèe âi lemon. Adan, dzibillie! et ton fèfè
sè mine, comprend-te?

— Oi!

— Eh bin! vaitcè tot per hazâ que ion de tè
pique tè fâ faubon, que fâ-to?

— Vé queri lo bâo âo vezin po fère cobllio avoué
l'auto pique, pardieu, et lo tsè de fèfè sè mine tot
parâi.

— Tot justo, m'n ami. Eh bin! l'è lo mimo affère
dein lo Conset communat. Se ion dau Conset vint
à manquâ, on preind on cardinau, quemet t'a prâ lo
bâo âo vezin po reimplièci ton ruque. Comprend-to,
orâ?

— Vâi-mâ, fâ Fourgon que l'a z'u quemet se on
einduzo lâi avâi travessâ la cabosse, dinse l'è mè
que su lo bâo?

— Oi.

— Ah! l'è dinse! Eh bin! dis pi à tè conselié de
râva que pouant menâ lau tsè sein mè. Vu pas fîre
lo bâo, où-to?

Marc à Louis, du Conteur.

Avisse ao public. — Lo Conteur l'a reçu l'autr'hi
onna tant galèza lettra que vint du lè z'Amérique.
Dusse fîre la Suzette à Djan Samuèl que l'a ein-
vovya. Foudrà bin lâi repondre, mâ cl'liau botsarda
de Suzette l'a âobliâ de marquâ su lo papâi iô dé-
morâve âo justo. Lâi paferi bin demi se lo mè desâi.

Lo mimo!

EAU DE LAUSANNE

L'AUSANNE manquait d'eau ces derniers
temps; elle en manque encore. Entendons-
nous, c'est d'eau industrielle qu'il s'agit,
car, comme eau de source, Lausanne a certainement
l'une des plus fraîches et des plus pures qu'il y ait.

Cette question d'eau redonne quelque actualité à
l'article que voici, publié, il y a un certain temps
déjà, par le *Journal des étrangers* et que les Lau-
sannois, particulièrement, liront, croyons-nous, avec
plaisir.

* * *

En sa qualité de vieux Vaudois, M^e Frédéric Rai-
sin, avocat à Genève, a fait don au « Vieux Lau-
sanne », par l'obligeant intermédiaire de M. William
de Charrière de Sévery, d'une curieuse et intéres-
sante plaquette intitulée : *Description fidèle de la*
Fontaine minérale de la Poudrière. Aprèz du Fau-
bourg de la Barre de Lausanne, contenue dans une
lettre de Monsieur Reinert, Maître Apothicaire Chi-
miste de Genève, laquelle a été écrite à un de ses
amis de Lausanne. — A Lausanne chez Théophile
Corsat.

Dans cette lettre, datée du 7 septembre 1720, M.
Reinert expose que les eaux minérales de la Poudrière
sont froides et sortent fort claires d'un rocher,
au bas d'une colline. La source donne de l'eau en